

ABSTRACTS
PAR ORDRE D'INTERVENTION

Excavations at Tra Kieu and Go Cam, Quang Nam, Central Viet Nam

Ian Glover

Institute of Archaeology,
University College London

Nguyen Kim Dung

Institute of Archaeology, Hanoi

Mariko Yamagata

Waseda University, Tokyo

Duy Xuyen District in Quang Nam Province is rich in archaeological sites, especially those of the late prehistoric Sa Huynh Culture, the Lin Yi polity and the Champa Civilization which followed it. Tra Kieu, the ancient walled lowland city, probably once known as Simhapura, and Mi Son, its group of mountain temples some 15 km to the west, are the best known and researched sites. However for the preceding period, the archaeological sequences at Go Cam, a site of Lin Yi, and Buu Chau Hill and Hoan Chau, locations within the Tra Kieu city are of especial interest since excavations there between 1990 and 2002 show the transition from prehistory to the emergence of Champa. Preliminary results of these excavations have been reported in a number of articles in English, Vietnamese and Japanese and one Ph D thesis.

Le district de Duy Xuyen de la province du Quang Nam est riche en sites archéologiques, concernant particulièrement la préhistoire tardive de la culture de Sa Huynh, du Lin Yi et de la civilisation du Champa qui les a suivis. Tra Kieu, l'ancienne cité de plaine entourée de muraille, était probablement connue sous le nom de Simhapura, et My Son, avec son ensemble de temples dans un site montagneux à quelques 15 km à l'Ouest sont les sites les mieux connus et les plus étudiés. Cependant pour la période précédente, les séquences archéologiques de Go Cam, un site du Lin Yi et de la colline de Buu Chau et de Hoan Chau, situés à l'intérieur de l'ancienne cité de Tra Kieu, ont révélé tout leur intérêt depuis qu'ils ont été l'objet de campagnes de fouilles entre 1990 et 2002. Ces fouilles ont montré la transition entre la préhistoire et l'émergence du Champa.

Les résultats préliminaires de ces fouilles ont fait l'objet de plusieurs articles en anglais, vietnamien et japonais et d'une thèse de doctorat.

De la Culture de Sa Huynh à l'Histoire du Champa

Luong Ninh

Head of Indian Studies section

The Oriental Studies department, College of Social Sciences & Humanities
University of Ha Noi

- 1- Résultats des Recherches et des fouilles archéologiques concernant la Culture de Sa Huynh de 1925 jusqu'en 1975, et de 1975 jusqu'à aujourd'hui (aperçu général).
- 2- Présentation rapide en image des fouilles archéologiques des sites d'Indrapura et de Hoa Dziem (province de Khanh Hoa)
- 3- *Controverse*:
 - a/ Cette évolution suivait-elle une transition successive ou discontinue ?
 - b/ Est-ce juste que Sinhapura se trouvait à Tra Kieu, par conséquent la capitale du Lin Yi se trouvait-elle à la présente citadelle de Tra Kieu ?
 - c/ Les Sa Huynhiens étaient-ils les prédécesseurs directs des Chams ?

Summary :

The Evolution from Sa Huynh Culture to the History of Champa :

1-The Results of Archaeological Researchs and Excavations concerning the Sa Huynh Culture from 1925 to 1975 and from 1975 to Nowaday (General View)

2- The Excavations at the Indrapura place and at Hoa Dziem (Khanh Hoa province)

3- Controversy :

a/ This Evolution was it a successive transition or discontinuous ?

b/ Where was Sinhapura and where was the capital of Lin Yi ?

c/ Was the Sa Huynhians the direct predecessors of the Chams ?

Narrative scenes on the pedestals at Dong Duong

Nandana Chutiwongs

Curator, National Museum of Ethnology, Leiden

Interesting reliefs adorn the two image-pedestals inside the great assembly hall and the main shrine of the Buddhist complex at Dong Duong. Composed as they are of carved blocks of stone – many of which are now lost - the sequence of the depicted themes and the thread of the stories told on the pedestals, are not easy to follow. A new attempt has now been made to restructure the available material and apply new interpretations to many scenes. The sequence of the narratives apparently runs in the usual *pradaksina* order round the pedestals, to be disrupted at places by the compositions that form part of the projecting stair-sets. The focus of the total design on each of the pedestals seems to be on the victory of the Buddha over Mara, the god of sensual desires.

Les scènes narratives des piédestaux de Dong Duong

Des bas-reliefs ornent les deux piédestaux historiés trouvés à l'intérieur du grand Vihara et de la tour principale de l'ensemble bouddhiste de Dong Duong. Ces piédestaux sont constitués de plusieurs blocs de pierre – dont beaucoup sont perdus – et la succession des thèmes dépeints, ainsi que la trame des histoires représentées ne sont pas faciles à suivre.

Une nouvelle tentative est faite pour restructurer l'ensemble et appliquer de nouvelles interprétations à de nombreuses scènes. La succession des récits suit apparemment l'ordre de la pradaksinâ, interrompu de place en place par des compositions en saillie d'escaliers. L'essentiel du motif de chacun des piédestaux semble être la victoire du Bouddha sur Mâra, le dieu des désirs sensuels.

A Tale of Two Ganeshas : Cham Art and the Museum

Julian R. Brown

SOAS, University of London

This paper looks at two statues of Ganesha, which I see as emblematic of some of the problems surrounding Cham art studies. Both are believed to come from what is now Vietnam, and was once Indochina, and both are in French museums, one in the Musée Guimet, the other in Rochefort-sur-Mer. The first is displayed as a Cham piece, presumably on the basis of style since its exact provenance is unknown, the other is generally considered as Cambodian, largely on grounds of provenance, for stylistically it bears similarities with Cham Ganeshas.

Questions of provenance and style have long played a key role in Cham art historical studies, where the main emphasis has tended to focus on locating origins. Today, however, since the vast majority of Cham sculpture is housed in museums, often far removed from the original architectural location of the artworks, the current museological context of these statues inevitably informs our understanding of them. Breaking away from traditional Cham art historical approaches, this paper looks at the more recent histories of these two Ganeshas and examines the ways they came to be where they are today. Decisions to bring artworks from Indochina and to display or not display them, are, of course, no mere accidents, rather they are calculated decisions, motivated by political, social, cultural, economic or other factors. Who made such decisions and what motivated them ? How do such decisions affect the way we perceive these works today, and by extension the ways in which these works contribute to our understanding of the larger corpus of artwork to which they are thought to belong ? Drawing on archive material held at various Parisian museums (both existing ones and others that are now closed) and letters published in late 19th century provincial journals, I contrast the fragmentary biography of the Guimet Ganesha with the relatively well-documented past of the Rochefort one. In so doing I aim to highlight some of the paradoxes and complexities behind our understanding of ancient Cham art and what exactly it is.

Conte de deux Ganesa. L'art Cham et le Musée

Cette intervention concerne deux statues de Ganesa, que je considère comme emblématique de quelques uns des problèmes soulevés par les études de l'art cham. Toutes les deux sont considérées comme venant de ce qui est maintenant le Vietnam, dans ce qui fut l'Indochine, et toutes les deux sont dans des musées français, l'une au musée Guimet, l'autre à Rochefort sur mer. Le premier est exposé comme pièce Cham, stylistiquement, semble-t-il, car son origine exacte est inconnue, l'autre est en général considérée comme khmère, compte tenu du lieu où elle a été trouvée, alors que, stylistiquement, elle montre plutôt des similitudes avec les Ganesa cham.

Les questions de localisation et de style ont longtemps joué un rôle clé dans l'histoire de l'art cham, l'origine géographique des œuvres étant la principale préoccupation. Cependant de nos jours, parce que l'essentiel des sculptures cham est dans les musées, souvent très loin de leur lieu d'origine, le contexte muséologique de ces statues influence notre compréhension. Rompant avec l'histoire de l'art cham traditionnelle, je me propose d'examiner l'histoire récente de ces deux Ganesa et de considérer comment ils ont abouti là où ils sont aujourd'hui. La décision d'importer des œuvres d'art de l'Indochine, de les exposer ou de ne pas les exposer ne sont pas le fruit du hasard mais le résultat

de décisions mûrement réfléchies, motivées par des raisons sociales, culturelles, économique ou autres. Qui prit ces décisions et qu'est-ce qui les motivait ? Comment ces décisions induisent-elles la façon dont on perçoit ces œuvres particulières, et, par extension, la façon dont on appréhende l'ensemble du corpus des œuvres d'art dont elles font parti ? En étudiant les archives de divers musées Parisiens (dont certains existent encore, alors que d'autres sont aujourd'hui disparus) et des journaux provinciaux de la fin du 19^e siècle, je met en contraste la biographie fragmentaire du Ganesa de Guimet avec le passé relativement bien documenté de celui de Rochefort. En procédant ainsi, je cherche à souligner quelques uns des paradoxes et des complexités qu'on trouve derrière notre compréhension de l'art Cham ancien et ce qu'il est véritablement.

A short introduction to the archaeology of the Champa culture in Phú Yên province

William A. Southworth

Independent researcher, Bonn (Germany)

The province of Phú Yên is perhaps the least known of all the areas associated with the Champa culture. Based on the Ba or Đà Rang river valley, it is enclosed by high mountain ranges, which separate it from the provinces of Bình Định to the north and from Khánh Hòa to the south. In this paper, I would like to reassess the importance of this valley system and to show some of the remains of the Champa culture found within it. These include the tower of Nhan Tháp, the Cho Dinh inscription and the terracotta busts from Cung Sơn, as well as more recent finds from the pagoda of Ho Son Co Tu, the citadel of Thành Ho and from the area around Ba Pagoda in Phuoc Tinh. These remains suggest that Phú Yên was an important political and commercial centre, in particular during the period from the 5th to 8th centuries AD.

La province de Phu Yen est peut-être la moins connue de toutes les régions associées à la culture du Champa. Structurée autour de la vallée de la Ba ou de la Đà Rang, elle est cernée par une haute chaîne de montagne qui la sépare des provinces du Binh Dinh au nord, et de Khanh Hoa au sud. Je voudrais ré-examiner ici l'importance de cet ensemble riverain et montrer quelques vestiges de la culture Cham qu'on y a trouvé. Ceci comprend la tour de Nhan Thap, l'inscription de Cho Dinh et le buste de terre cuite de Cung Son, mais aussi les récentes découvertes faites à la pagode de Ho son Co Tu, la citadelle de Thanh Hoa et aux environs de la pagode Ba à Phuoc Tinh. Ces vestiges suggèrent que le Phu Yen était un centre politique et commercial, en particulier durant les périodes du 5^e au 8^e siècle

EC.

Les études chames et l'École française d'Extrême-Orient (EFEO)

Isabelle Poujol

Responsable de la communication et de la photothèque de l'EFEO

Quelques témoignages anciens sur le Champa nous sont parvenus : au 5^e siècle celui des chinois puis au 9^e siècle des marchands arabes suivis de Marco Polo et du frère Odoric de Pordenone (13^e et 14^e siècles) et des explorateurs portugais un siècle plus tard. L'étude méthodique de l'art cham commença avec la fondation de l'EFEO en 1900. Le travail d'inventaire dans la foulée des explorations menées au Cambodge et au Vietnam, fut confié à Etienne Lunet de Lajonquiere, souvent accompagné de Louis Finot, premier directeur de l'Ecole. Les grands « redécouvreurs » du Champa furent pour l'archéologie et l'architecture Henri Parmentier secondé par Charles Carpeaux puis Jean-Yves Claeys et Louis Bezacier prirent la relève dans les années 1930. Louis Finot, Georges Coedes, Edouard Huber déchiffrèrent les premières inscriptions découvertes. Antoine Cabaton, quant à lui, rédigea un dictionnaire cam-français ; Jean Boisselier révisa la chronologie de la statuaire, Pierre-Bernard Lafont et plus tard Pierre-Yves Manguin apportèrent ponctuellement leur contribution à la connaissance du Champa.

En 2005, les chercheurs de l'EFEO sont toujours partie prenante dans les études chames : études des manuscrits, restauration des sculptures chames et restauration architecturale, histoire.

Les ressources documentaires de l'EFEO sur le Champa comprennent les archives des anciens membres de l'Ecole (rapports scientifiques, de missions ou de fouilles,...) ; des estampages d'inscriptions, des microfilms, des manuscrits, des photographies N/B et des plaques de verre.

Cham Studies and the Ecole Française d'Extrême Orient (EFEO)

Certain ancient accounts of Champa have been handed down to us : Chinese documents from the 5th century, 9th century Arab merchant records, the accounts left by Marco Polo and Brother Odoric de Pordenone in the 13th and 14th centuries, those of Portuguese explorers a century later. Methodical study of Cham art begins with the establishing of the EFEO in 1900. The work of compiling inventories following exploratory expeditions in Cambodia and Vietnam was entrusted to Etienne Lunet de Lajonquiere, often accompanied by Louis Finot, the School's first director. The great "re-discoverers" of Champa were, for archaeology and architecture, Henri Parmentier and Charles Carpeaux. Jean-Yves Claeys and Louis Bezacier took over in the 1930s. Louis Finot, Georges Coedes and Edouard Huber deciphered the first inscriptions. Antoine Cabaton compiled a Cham-French dictionary; Jean Boisselier revised the chronology of statuary; Pierre-Bernard Lafont and later Pierre-Yves Manguin have also added their contribution to the knowledge of Champa

In 2005, researchers at the EFEO continue to play a role in Cham studies: the study of manuscripts, restoration of sculptures and architecture, history.

The EFEO's documentary resources on Champa include the archives of former members of the School (scientific reports, mission reports, records of archaeological digs...), inscription rubbings, microfilms, manuscripts, black and white photographs, photographic plates

Patterns on Brocade textiles of the Cham Culture in Vietnam

Ha Bich Lien

Faculty of History, Hochimin city University of Pedagogy

Cham engraved decoration with its Hindu roots is now a just a vestige of the past, no longer playing a functional role in the living community. However, by looking at Cham brocade we can find the essence of the ancient craft of brick and stone engraving, since many of the design patterns found on ancient Cham temples are now applied to form the basis for the development of fabric decoration.

This paper traces how different Cham fabric designs can be traced back to the carved designs and architectural forms of temples such as Khuong My, Hoa Lai and Dong Duong. The paper examines a selection of the most typical of the more than 30 fabric designs that now exist and hypothesises on the links between the carving and fabric traditions.

Les dessins gravés des Cham, avec leur origine hindoue ne sont plus maintenant que des vestiges du passé, et ne joue plus de rôle fonctionnel dans la communauté actuelle des Cham. Cependant, en examinant leurs brocarts actuels nous pouvons voir que l'essence des anciens œuvres sculptées sur les briques ou la pierre s'y retrouvent.

Cette intervention retrace comment on peut faire remonter différents motifs de maintenant aux sculptures ou aux formes de temples comme Khuong My, Hoa Lai et Dong Duong. Il montre à ce propos que ce lien peut peut-être se faire pour pas moins de 30 motifs.

Cham Temple Arts : defining a Regional Style

John Guy

Senior curator, Victoria & Albert Museum, London

Quelques exemples de « nouvelles inscriptions » ou de l'apport de la lecture des inscriptions

Anne-Valérie Schweyer

Épigraphiste

La présentation de deux inscriptions en langue cam montre l'intérêt de l'épigraphie pour toute l'histoire du Campa.

L'une, cataloguée C.64 dans l'inventaire de G. Coedès, a été datée du 12^e siècle. Elle provient du site de Chiên Dang dans la province de Quang Nam et sa lecture réserve quelques surprises (datation, roi régnant, croyances). Une reconstruction virtuelle de l'inscription au complet permet aussi d'éviter l'introduction d'un nouvel inédit à la suite des fouilles de 1989. Au total, la vitalité du Campa à la fin du 10^e siècle peut être confirmée.

L'autre, C.123, provient du Mont Ca Du, dans les environs de Phan Rang, fournit des éléments nouveaux sur le Panduranga au 13^e siècle et le fonctionnement de la royauté cam.

Some examples of « new inscriptions » or the deciphering of inscriptions and the help they provide

The presentation of two Cam language inscriptions shows the importance of epigraphy for Campa history.

One, number C.64 in G. Coedès' inventory, is dated to the 12th c. AD. It comes from Chiên Dang, in Quang Nam province and its deciphering reveals some surprises (its date, the king mentioned, religious beliefs). A complete virtual reconstruction of this inscription avoids the inclusion of a new unpublished inscription (a supposed new inscribed stone was discovered in excavations in 1989). Overall, it confirms the vitality of late 10th c. Campa.

The other, C. 123 from Mont Ca Du, in the surroundings of Phan Rang, provides new information on 13th c. Panduranga and on kingship in Ancient Campa.

Sa Huynh and Cham ceramics.
Preliminary data for a draft comparison with contemporary
Vietnamese productions – Technical aspects.

Philippe Colomban

Ladir UMR 7075 CNRS – Université Pierre et Marie Curie, 2 rue Henry-Dunant,
 94320 Thiais

During the period of time between the 8-7th century BC and several centuries AD, there existed the two different cultures so-called the Đông Sơn in North Vietnam and Sa Huynh in Central Vietnam [1-9]. The Sa Huynh culture then had been continued/replaced by the Cham culture since the 2nd century AD. Although most of the building are made from ceramic bricks, most of the studies deal with the stylistic and shape analysis of dish and cup and interesting comparison can be made with Khmer earthenware continuously produced in Cambodia and south of Vietnam [10]. Recently, different samples were analysed through France-Vietnam [11-13] and Japan-Vietnam [14] cooperative research programs. We selected samples from the excavations at Ly Son island (Sa Huynh : 10th BC, 6th to 0 BC) that belongs to Quang Ngai province in the north of South Vietnam and from Quang Ngai Museum (Cham: 9-10th, 15-16th AD). A comparison is made with Go Sanh Cham Kiln (Binh Dinh Province, near Vijaya/Qui Nhon, 15/16th c. AD [14]) and with contemporary productions in Vietnam [11,13,15,16]. The experimental results highlight the microstructure and technological processing of these potteries. For the Sa Huynh potteries, the terra-cotta technology remains in similarity with the most prominences are the iron-rich clay-based body, feldspar-used fluxing agents and fired in more or less strong reducing conditions. Highest quality is observed for the older production, fired at ~900°C under strong reducing condition. Technology seems rather similar to that of present Khmer women potters [10]. The Cham potteries were made of high-temperature fired silica-rich bodies and thin colourless to black-brown glazes as some productions of Hai Dung province (North Vietnam) [see in 16] or from Thai kingdoms. It is however clear that the aesthetic criteria differ with the latter Vietnamese productions.

1. Nguyen Thi Kim Dung and Pham Ly Huong, The Phung Nguyen culture, in: Ha Van Tan (Ed.), *Khao Co Hoc Viet Nam (Vietnam Archaeology, in Vietnamese)*, Vol. II, The Social Publisher, Hanoi, 1999, pp. 11-63.
2. Ngo Si Hong, Relics of the pre-Sa Huynh culture, in: Ha Van Tan (Ed.), *Khao Co Hoc Viet Nam (Vietnam Archaeology, in Vietnamese)*, Vol. II, The Social Publisher, Hanoi, 1999, pp. 311-336.
3. Pham Minh Huyen, The Đông Sơn culture, in: Ha Van Tan (Ed.), *Khao Co Hoc Viet Nam (Vietnam Archaeology, in Vietnamese)*, Vol. II, The Social Publisher, Hanoi, 1999, pp. 209-271.
4. Chu Van Tan, About the Sa Huynh culture, *Khao Co Hoc (Archaeology, in Vietnamese)* 1 (1978) 52-60.
5. Ngo Si Hong, Origin and evolution of the Sa Huynh culture, *Khao Co Hoc (Archaeology, in Vietnamese)* 3 (1987) 37-53.
6. Dao Linh Con, Field work of the Sa Huynh culture archaeological site, New discoveries in Archaeology in 1976 (*in Vietnamese*), Hanoi, 1976, pp. 296-299.
7. Ho Xuan Tinh, 25 years of study of the Sa Huynh culture in Quang Nam, in: Proc. Int. Conf. One Century of Vietnam Archaeology: Achievement, Orientation and Prospect, Hanoi, 4-8 Dec 2001, (0225, in press).
8. Doan Ngoc Khoi, Excavation at the Xom Oc hamlet (Ly Son island, Quang Ngai province) for the study of the Sa Huynh culture, New discoveries in Archaeology in 1996 (*in Vietnamese*), Hanoi, 1997, pp. 211-214.

9. Lam Thi My Dung, Ceramics from Champa sites in central Vietnam, (*in Vietnamese*), Khao co Hoc, 1 (2005) 50–70.
10. L.A. Cort, H. L. Lefferts Jr., Khmer Earthenware in mainland Southeast Asia :, an approach through production, UDAYA- J. Khmer Studies, 1 (2000), 49-68.
11. Nguyen Quang Liem, Philippe Colomban, Gérard Sagon, Ho Xuan Tinh, Tang Ba Hoành, Microstructure, composition and processing of the 15th century Vietnamese porcelains and celadons, J. Cultural Heritage 4 [3] (2003) 187-197.
12. Philippe Colomban, Doan Ngoc Khoi, Nguyen Quang Liem, Cécile Roche, Gérard Sagon, Sa Huynh and Cham Potteries : Microstructure and likely processing, J. Cultural Heritage 5 (2004) 149-155. *la céramique vietnamienne*, La revue de la Céramique et du Verre, Juillet-Aout 2002, 125, 18-2213.
13. Ph. Colomban, G. Sagon, L.Q. Huy, N.Q. Liem, L. Mazerolles, Vietnamese (15th century) blue-and-white, tam thai and “luster” porcelains/stoneware : glaze composition and decoration techniques, Archeometry 46 [1] (2004) 125-136.
14. Yoji Aoyagi, Gakuji Hasebe, Eds, Champa Ceramics, Production and Trade, Excavation report of the Go Sanh kiln sites in central Vietnam, The Study Group of the Go Sanh Kiln Sites in Central Vietnam, 2002, 60PP ;
15. Ph. Colomban, Essor et apogée de la céramique vietnamienne, La revue de la Céramique et du Verre, Juillet-Aout 2002, 125, 18-22
16. Ph. Colomban, Retrouver par analyse les technologies de fabrication des céramiques, Catalogue de l'exposition « La Fleur du Pêcher et l'Oiseau d'Azur », pp 73-82, 20 avril – 18 aout 2002, Musée Royal de Mariemont, Belgique, ISBN 2 8046 0638 4

Céramiques Sa Huynh and Cham

Ébauche de comparaison avec les productions contemporaines Vietnamiennes – Aspects techniques

À partir des 8-7^e siècles BC jusqu'aux premiers siècles de notre ère, deux grandes cultures, la culture de Đông Sơn au Nord et celle de Sa Huynh au Centre se développèrent sur le territoire du Vietnam [1-9]. La culture de Sa Huynh a été remplacée / s'est transformée en la culture Cham qui utilisa largement la brique pour ses monuments. La plupart des travaux publiés concernent les analyses de style et la forme d'objets céramiques ; une comparaison peut être faite avec les productions actuelles des potières du Cambodge et du Sud du Vietnam [10]. Récemment différents échantillons ont été analysés au travers des programmes de coopération France-Vietnam [11-13] et Japon-Vietnam [14]. Nous avons sélectionné des tessons provenant soit des fouilles de l'île de Ly Son (Sa Huynh : 10^e s. BC, 6^e to 0 BC), Province de Quang Ngai, une île au nord du sud du Vietnam soit pour les tessons Cham (9-10^e, 15-16^e AD) du Musée de Quang Ngai. Une comparaison est possible avec les productions des fours Cham de Go Sanh (Province de Binh Dinh, près du site de Vijaya/Qui Nhon, 15/16th c. AD [14]) et avec les productions des mêmes périodes du Nord Vietnam [11,13,15,16]. L'analyse permet de qualifier les microstructures et les procédés de production associés. Pour les productions Sa Huynh, la terre cuite reste assez semblable (la plus haute qualité est observée pour les pièces les plus anciennes cuites à basse température (~900°C), en réducteur) à base d'argile riche en fer et de feldspath comme fondant, avec des conditions de cuisson plus ou moins fortement réductrice, technologie assez proche de celle des potières traditionnelles du Cambodge et du Sud du Vietnam [10]. Les céramiques Cham riches en silice, sont cuites à haute température (>1200°C) et recouvertes d'un émail mince incolore ou brun comme certaines productions des fours de Hai Dung, Nord Vietnam (cf in [16]) ou de fours Thai. Il est clair que l'esthétique Cham diffère de celles des productions Vietnamiennes.

Place accordée au Champa ancien dans la recherche Thaï

Daoruong Wittayarat

Doctorante, EPHE (France / Thaïlande)

Les historiens thaïlandais connaissent mieux « Les Cham » que « le Champa ancien ». Réputés pour être à la fois excellents marins et guerriers, les Cham intégrèrent la marine d'Ayutthaya, et puis celle de Bangkok. De même, leur savoir-faire dans la matière du tissage n'en est pas moins appréciés jusqu'aux temps modernes. Ils sont à l'origine de la renaissance des soieries faite par James Thompson. Ces Chams forment une des plus anciennes communautés musulmanes de Thaïlande.

Pourtant, le Champa ancien n'est pas absent physiquement. Le Musée de Bangkok abrite six pièces cham et l'art cham est enseigné à l'Université Silapakorn. Par ailleurs, l'architecture et l'iconographie du Sud de la Thaïlande du IX^e au X^e siècles semblent partager certaines affinités avec le Champa, témoignant ainsi les contacts anciens entre deux régions qui remonteraient probablement encore plus loin.

The Place of ancient Champa in Thai Research

Thai historians give more interests to “The Chams” than “The Ancient Champa”. There were Chams sailors in the Navy of Ayutthaya and, later, of Bangkok also. Cham women were excellent weavers. This quality is still well-known at the modern time. They are at origin of the rebirth of silk by James Thompson. In Thailand, one of the oldest Muslims' communities is of Cham origin.

However, there is also the presence of ancient Champa in Thailand. A small collection of six Cham objects is exhibited in The National Museum of Bangkok. From the 9th to the 10th centuries, architecture and iconography of Peninsular Thailand seem to share some similarities with those of ancient Champa. These should reveal ancient contacts with the two countries, contacts which might be prior to this date.

La collection du Dr Morice

Un important groupe de sculptures décoratives architecturales du Binh Dinh,
Retrouvées dans l'épave d'un paquebot coulé au 19^e siècle

Robert Stenuit

Directeur-fondateur du Groupe de Recherche Archéologique Sous-Marine Post-Médiévale (GRASP) de Bruxelles

En 1876 et 1877, Jean-Claude Albert Morice (Saint-Etienne 1848 – Toulon 1877), médecin de la Marine attaché au consulat de France à Thi Naï, dans la baie de Qui Nhon (alors en l'Empire d'Annam) rassemblait une collection d'une quarantaine de sculptures en grès qui avaient fait partie de la décoration des *kalan*, les grandes tours de brique des sanctuaires cham du Binh Dinh, pillés et abandonnés depuis l'invasion des Vietnamiens en 1471. L'art cham était alors inconnu en France. Morice y envoya une partie de sa collection en deux envois séparés. L'un d'eux, consistant en vingt-deux caisses adressées au Museum d'Histoire Naturelle de Lyon, fut perdu dans le naufrage du vapeur *Meï-Kong* des Messageries Maritimes, à quelques milles au sud du cap Guardafui, le 17 juin 1877. La cargaison du *Meï-Kong* fut pillée par les Somalis, avec deux exceptions : la cave à liqueurs et les sculptures de pierre sans intérêt pour eux.

Le GRASP, sous l'égide de l'Autorité du Nord-Est de la République de Somalie, organisait en 1995 une expédition de recherche et de fouilles durant laquelle, en deux mois, la quasi-totalité des sculptures et des fragments fut récupérée et ramenée en Europe. Les sculptures retrouvées consistent en vingt-trois hauts-reliefs, tympan, antéfixes, pièces d'angle, fragment de frise et peut-être une pièce d'autel, ainsi que sept sculptures en ronde-bosse, y compris une pièce d'accent ou acrotère, plus quelques fragments.

L'étude comparative approfondie de toutes ces pièces, dans la littérature, dans les principaux musées et, surtout, au Binh Dinh même, souligne une fois encore la difficulté et l'imprécision de tout classement stylistico-chronologique en fait d'art cham, en particulier pour la région du Binh Dinh.

L'importance de la collection maintenant réunie du Dr Morice est multiple : large collection de référence de sculptures dont on connaît avec précision l'origine géographique et, approximativement, la période de production, et grande variété (différences profondes entre les pièces à tous les points de vue) qui confirme la nécessité de revoir sérieusement la terminologie stylistique actuelle (des mots comme "style du Binh Dinh" n'ont guère de sens). Enfin, cinq pièces non-attribuables aux sites locaux connus aujourd'hui semblent bien indiquer l'existence, dans la région de Binh Dinh, de deux, trois, peut-être quatre sanctuaires non encore découverts (dont l'un peut-être à Chà-Ban) qui, certainement, méritent d'être recherchés et fouillés.

***The Dr Morice Collection,
An important group of decorative architectural sculptures from Binh Dinh area,
recovered from the wreck of a 19th century steamer***

In 1876 and 1877, Jean Claude Albert Morice (Saint-Etienne 1848 – Toulon 1877) a Navy doctor then attached to the consulate of France of Thi Nai, in the bay of Qhi Nhon (then in the Empire of Annam), assembled a collection of some forty stone sculptures that had been part of the decoration of the Kalan, the huge brick towers in the Cham sanctuaries of the Binh Dinh area that had been pillage and then abandoned since the days of the Viet invasion of 1471. At the time, Cham art was unknown in France. Morice sent to his hometown, Lyon, part of his collection, in two separate consignments, one consisting of twenty-two wooden boxes, forwarded to the "Museum d'Histoire Naturelle" of Lyon, was lost in the shipwreck of the steamer Meï-Kong, of the Messageries Maritimes, a few miles south of Cape Guardafui, on June 17, 1877. The cargo and contents of the Meï-Kong were to be utterly pillaged by the local Somalis with two exceptions: the liquors and the stone sculptures which, for them, had no interest.

On behalf of the North-East Authority of the Republic of Somalia, the GRASP organised, in the year 1995, a search and recovery expedition during which, in a period of two months, the sculptures were recovered and brought back to Europe. The recovered sculptures consisted of twenty-three high reliefs: tympanums, antefixes, corner stones, fragments of a frieze and possible altar piece, plus five sculptures in the round, including a "piece of accent" or acroterion, plus a small number of fragments.

The detailed comparative study of all those pieces, in the literature, in the collections of the principal museums and, mostly, in the Binh Dinh sanctuaries, underlines once more the difficulty and the lack of precision of the existing stylistic-chronological classification of Cham art, particularly for the Binh Dinh area.

The importance of the now reunited Dr Morice collection is multiple: it is a reference collection of sculptures the precise geographical origin of which is known, as well as the approximate period of production; it is also of a great variety (considerable differences between the pieces, stylistically and otherwise) and clearly confirms the need of a serious revision of the present stylistic terminology (words like Binh Dinh style having little sense). Finally, five pieces in particular, which cannot be related to any of the known sites in the province, would seem to indicate the existence, nearby, of two, three, perhaps four sanctuaries (one or two of these being in or near Chà-Ban) which are still undiscovered but which certainly deserve to be looked for and excavated.

Les études Cham, bilan et perspectives

Emmanuel Guillon

Président de la SACHA

Les études cham ont un peu plus de cent ans, mais il semble parfois que tout reste à faire pour seulement comprendre ce qu'était le Champa ancien. Une autre perspective affirmerait au contraire que beaucoup a été fait, plus particulièrement dans les domaines de la sculpture et du décor architectural, d'inspiration hindouiste ou bouddhiste, d'où l'on peut déduire beaucoup plus que l'on croit généralement. Plutôt que de décrire le travail effectué d'une manière analytique, on se propose ici de prendre d'abord deux chemins de traverse, en synthétisant les travaux concernant le "style de My son E 1" et les tours sanctuaires de Khuong My. Puis d'illustrer les recherches actuelles par la question du cheminement et de la diffusion des œuvres et des biens immatériels. Et enfin de proposer des directions de recherches techniques dont l'absence fait défaut.

Cham studies are more a century old. Some think that almost all have to be done, just to understand what really was Champa. On the contrary some say that many things have be done, mainly in sculpture and architectural decoration, inspired by Hinduism and Buddhism, from which one can infer much more knowledge. that we can think usually. Instead of describing the previous work in an analytic manner, I will use a short cut with a synthesis of the works concerning the " My Son E 1 style" and the towers of Khuong My. Then I intend to show the present researches on the spreading of works. Finally I intend to suggest technical researches that one need urgently.